

Du Jura à l'Atlantique à vélo: un voyage de libération très attachant d'Alexandre Friederich

# A travers la forêt refuge

## RÉCIT DE VOYAGE

Alexandre Friederich

### Ogorog

Editions des sauvages, 84 p.

De Jarry à Jean-Louis Ezine sans oublier Cingria, bien sûr, ils sont légion, ceux qui ont mis leur plume au service de la «petite reine». Le vélo, qu'Ivan Ilitch célébrait en 1973 dans *Energie et équité*, comme le moins intrusif, le moins nuisible des moyens de transport, est au aussi au cœur de la vie et des livres d'Alexandre Friederich. Déjà, *Trois Divagations sur le mont Arto* (Héros-limite, 2006) le montrait pédalant comme on

marche, pour laisser le paysage venir à soi. «Il m'a fallu quelques heures pour charger le vélo, tracer mon chemin en fluorescent sur la carte au vingt-cinq millième et partir. J'aime rouler. J'aime les questions. Arriver est secondaire. Répondre à l'infini seul compte. Une réponse annulant l'autre, on demeure dans le mouvement perpétuel.» Dans *Ogorog*, au titre de conte, le cycliste quitte sa maison du Jura à L'Hôpital «dans le noir qui respire fort». Cette fois, il a un but: une autre maison, à l'autre bout de la France, en Aquitaine, des meubles à déménager, un rendez-vous avec un ami. Peu im-

porte ce programme, ici comme chez Nicolas Bouvier et les vrais voyageurs, c'est la route qui fait le voyage.

Octobre: pluie et brouillard dans ce récit dont la forêt est le héros. La forêt, inquiétante, amicale, «avec ses arbres qui vous tendent la main, qui attirent, qui aident, qui soignent, qui épouvantent». Qui «commence où finit la ville, où finit la politique». Refuge pour «la race des hommes bannis de la cité, le galeux, l'illuminé, la sorcière, le criminel, le brigand, et le gueux qui tourne au diable, et le saint dans son nuage». On y croise François d'Assise, les chevaliers du

Moyen Age, Unabomber et quelques contemporains avec lesquels le cycliste engage de petits dialogues. Trois paroles, un geste d'amitié ou d'hostilité: Alexandre Friederich sait très bien suggérer ces rencontres, avec économie et justesse. Son écriture se rythme en poème, ralentit en passages méditatifs mais ne s'appesantit jamais. Les bêtes, les plantes, les odeurs mouillées, le brouillard sont beaucoup plus qu'un décor. Comme *Histoire de ma montre Casio* (Art & fiction, 2008), *Ogorog* est un chemin de remise en question, inquiet, drôle, modeste et très attachant. **I. R.**